



Débat . Des paysans immigrés en France : les algériens pendant la guerre d'Algérie

Intervenants : Linda Amiri, enseignante et doctorante au Centre d'histoire de Sciences Po Strasbourg, Peggy Derder, historienne et responsable du département Education à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, Marie Poinot, rédactrice en chef de la revue Hommes et Migrations

- Ce débat est organisé à l'occasion de la parution aux éditions Autrement du catalogue *Algériens en France, 1954-1962* et de l'exposition *Vies d'exils, des Algériens en France pendant la guerre d'Algérie (1954-1962)*, réalisée sous la direction de Benjamin Stora et de Linda Amiri par la Cité nationale de l'histoire de l'immigration à Paris, ouverte au public du 9 octobre au 19 mai 2013.

1) Le contexte

Pourquoi les Algériens, à partir de 1954, continuent de venir travailler en France ? Quel est le profil de ces immigrés ?

- L'immigration débute à la fin du XIXe siècle et jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Cette immigration concerne surtout la Kabylie, région touchée par la confiscation des terres, ce qui explique que ce sont essentiellement des paysans qui partent. Après 1954, toutes les régions algériennes sont touchées par les départs. Cette immigration est multipliée par deux entre 1954 et 1962. La majorité de ces immigrés partent des campagnes, vont à Alger puis prennent le départ pour la France où ils découvrent le monde de l'usine.
- Pour les pouvoirs publics en France, avant et après 1950, cette émigration est transitoire or, les algériens font venir leur famille parfois. En 1956 la question du logement est prise en compte avec la création des logements Sonacotral (Société Nationale de Construction de logements pour les Travailleurs Algériens) qui sera ensuite la Sonacotra. Les 2/3 s'installent en région parisienne où ils trouvent un emploi dans les usines très souvent mais aussi le bâtiment (les entreprises françaises n'effectuent pas leur recrutement sur place en Algérie). Rares néanmoins sont ceux qui restent au chômage.

- Pour les immigrés l'exil est double : ils s'installent en milieu urbain et découvrent le travail en usine dans la métallurgie, la sidérurgie... et dans le bâtiment.

2) La vie sociale des algériens en France

- Les cafés de quartier vont avoir un rôle important dans la sociabilité des immigrés : le café est un lieu où les Algériens se retrouvent, c'est un lieu important de la vie politique et culturelle des Algériens (discussion, radio...). Certains chanteurs y font également leurs débuts.
- Le FLN (Front de Libération National) et le MNA (Mouvement National Algériens) ont la main –mise sur ces cafés et à partir de 1954-1956, ils sont parfois des lieux de violence.
- L'immigration familiale est très minoritaire et est essentiellement dans les bidonvilles. Les femmes ont une influence mineure, elles ne maîtrisent pas la langue française. Néanmoins leur arrivée (ainsi que celle des enfants) va entraîner le développement d'autres formes d'activités comme les hammams. De plus, les femmes sont les gardiennes de la culture gastronomique, des plats traditionnels algériens même si les ouvriers font aussi du couscous dans les foyers. Ces immigrés, qui demeurent pauvres et ont connu la disette en Algérie, se privent pour envoyer de l'argent sur place mais globalement, leur alimentation devient plus variée et on assiste à un changement partiel de la tradition culinaire.

3) La vie politique des Algériens en France

- Jusqu'en 1954, la pluralité politique existe en Algérie. En novembre 1954, l'état de guerre est instauré. Dès le départ, le nationalisme a des soutiens en France : il faut rappeler que l'Etoile nord-africaine est née avec le soutien du PCF, même s'ils se séparent en 1928. La lutte pour l'indépendance n'est pas vue comme une lutte contre le peuple français mais contre le colonialisme. Les ouvriers algériens travaillent la journée et le soir ils organisent des réunions, militent, cotisent pour l'indépendance. Ils ont ainsi pleinement conscience également de jouer le rôle de soutien familial.
- En Algérie, dès novembre 1954, l'armée est présente et la région est en état de guerre. Des arrestations ont lieu en France mais si jusqu'en 1956-1957, il ne s'agissait que de manifestations classiques du maintien de l'ordre, plus on avance dans la guerre, plus les méthodes deviennent répressives. La confrontation débute en 1958 en France lorsque la Fédération de France du FLN décide de mener des attentats en métropole. Le but poursuivi par le FLN asphyxié par la bataille d'Alger est d'essayer de saper le moral des Français.
- Déjà auparavant, la presse française relayait un certain nombre de préjugés coloniaux lorsqu'elle évoquait ces immigrés. Après 1958, le phénomène s'intensifie : ce qui est une guerre d'indépendance est présenté dans la presse comme des actes terroristes, notamment dans les journaux illustrés qui ne cessent de reprendre ces préjugés.
- Paradoxe : certains immigrés ont participé à l'indépendance de leur pays mais restent en France après 1962 car la plupart jouent le rôle de soutien de famille. Ils restent aussi car ils estiment que leur place est ici et que certains de leurs enfants y sont nés. Par contre, leur statut a changé : ils sont devenus des étrangers même si la liberté de circulation entre la France et l'Algérie est maintenue jusqu'en 1966-1967.

Cette période de l'Histoire ne s'est pas forcément transmise, en Algérie on disait « le passé est mort ». 51 ans après, les témoignages se font plus librement, la parole se libère et se met en place une volonté de transmission de la part de ces immigrés qui sont maintenant des retraités, même si certains sujets demeurent douloureux. Il faut rappeler que si l'histoire de l'immigration algérienne est toujours peu connue en France, il en est de même en Algérie. Peggy Derder souligne que lorsqu'on aborde la guerre d'Algérie, il faut inclure l'enseignement des mémoires, les interroger et montrer qu'elles entrent en concurrence.

Bibliographie

Linda Amiri, *La bataille de France . La guerre D'Algérie en métropole*, Paris, Robert Laffont, 2004.

Linda Amiri et Benjamin Stora, *Algériens en France. 1954-1962 : la guerre, l'exil , la vie*, Paris, Editions Autrement, 2012.

Ressources en lignes

Sur le site de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration

-présentation de l'exposition <http://www.histoire-immigration.fr/2012/1/vies-d-exil-1954-1962-des-algeriens-en-france-pendant-la-guerre-d-algerie> (réalisée à partir de fonds d'archives publics départementaux ou nationaux – mais le quotidien ne s'y voit pas- et de photos de famille).

Comment enseigner l'histoire de l'émigration ?

2 axes :

- la formation et l'accompagnement de projets pédagogiques,
- la production de ressources pédagogiques inédites.

La guerre d'Algérie, contrairement à une idée reçue, est massivement représentée dans les programmes scolaires - avec des approches très inégales- depuis environ 30 ans. Pendant longtemps, l'approche événementielle a été privilégiée (via le prisme du retour au pouvoir du général de Gaulle en 1958) mais aujourd'hui, de nombreux champs se sont ouverts. Beaucoup de sujets arrivent : la torture (cf *La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie*, Raphaël Branche-Ed. Fayard 2001), la question des Harkis, des rapatriés, du 17 octobre 1961, du rôle de l'immigration algérienne sur place en France. Le renouvellement historiographique a pénétré l'histoire scolaire de manière assez rapide.

Existe-t-il des freins ou des appréhensions dans cette transmission de la part des enseignants ou des élèves ? La question demeure complexe : s'imbriquent les questions de la colonisation, de la guerre d'indépendance et de l'immigration. Il faut prendre en compte le fait que la guerre d'indépendance se joue également sur le territoire métropolitain à travers cette immigration depuis l'Algérie vers la France. Or on est bien sûr une immigration de type national qui ne peut pas être considérée autrement jusqu'en 1962 car les immigrés algériens sont français.

Se joue également l'idée de concurrence des mémoires : celle des immigrés, celle des rapatriés ou encore des Harkis. Il faut donc interroger le rapport entre l'histoire et la mémoire. Or si on prend l'exemple des mémoires souterraines concernant la question du 17 octobre 1961, on se bien rend compte qu'une sorte de « guerre des mémoires » continue à se jouer. Cf inauguration du « mur des disparus » dans le sud de la France... Cette question des mémoires et des différents discours autour de la guerre d'Algérie se retrouve également dans les discours officiels de part et d'autre. Quant au regard porté sur elle-même par cette immigration qui s'est mobilisée en France, on n'est pas du tout dans une approche misérabiliste mais plutôt dans le fait de donner du sens à cette présence.

La question est toujours peu enseignée en Algérie qui, elle, enseigne plutôt l'histoire au travers de la figure du moudjahid, la figure du « héros ». Néanmoins Messali Hadj est enfin entré dans l'histoire officielle et le 17 octobre est déclaré « journée officielle de l'immigration ». Toutefois les immigrés vers la France ne sont pas considérés comme des combattants à part entière alors qu'ils finançaient largement le FLN. Officiellement, en Algérie, la guerre a été gagnée dans les maquis et le paysan est élevé en figure de héros. La question du 17 octobre demeure peu connue. Mais c'est vrai également pour la crise berbériste de 1947.1948. Se pose le problème de l'accès aux archives nationales (qui reste difficile) pour les historiens algériens.

Biographie :

- *Histoire de l'Algérie à la période coloniale 1830-1962*, de Abderrahmane Bouchène, Jean-Pierre Peyroulou, Ouanassa Siari Tengour, éd. La découverte, 2012.
- Dans la revue *Hommes et migrations*, deux numéros : *Algérie-France* (le point de vue de la société française) et *France-Algérie* (le point de vue de la société algérienne).

Soirée d'ouverture du cycle cinéma

En présence de la cinéaste Ariane Doublet, des historiens Ronald Hubscher et Jean-Pierre Rioux

Les films présentés sont :

- ***La douceur du village*** de François Reichenbach (France, 1963,47min, Les Films du jeudi)
- ***Les terriens*** d'Ariane Doublet (France, 1999,81 min, Quark production)

Ouverture officielle des rendez-vous de l'histoire

Discours inauguraux et présentation du thème par Jean-Noël Jeanneney

Conférence inaugurale. Nourrir le monde hier, aujourd'hui et demain : pour une agriculture durable.

Avec Sylvie Brunel, géographe et économiste.

Sylvie Brunel débute sa conférence en indiquant que les 2/3 de l'espace mondial sont dédiés à l'agriculture. Plus de la moitié de la population mondiale dépend de ces terres agricoles. Elle précise que l'humanité doit tout aux paysans cependant ils sont méconnus, méprisés voire accusés de beaucoup de maux (de polluer...).

1) Histoire de l'agriculture

- 10 000 ans auparavant, chasseurs /cueilleurs : environ 5 millions puis civilisation agraire au néolithique : élevage et culture. Domestication et sélection des espèces : le nombre d'humains est multiplié par 100. Cette révolution agricole se fonde sur la capacité à innover.
- Il y a 5 000 ans, la terre comptait donc 500 millions d'humains or ce chiffre a doublé en deux millénaires. Toutefois chaque siècle compte encore plus de dix famines : Cf Les quatre cavaliers de l'Apocalypse de Dürer en 1498. Jusqu'en 1800, l'humanité demeure fondamentalement agraire et vit au jour le jour. La dépendance envers le climat est alors totale.
- Au 18^è siècle, 1^{ère} révolution agricole avec des innovations décisives : introduction des fourragères qui permettent de supprimer la jachère, aliments anti-famine (maïs, pomme de terre) et utilisation de nouvelles techniques (machine à vapeur –James Watt). La révolution agricole fonde et permet la révolution industrielle. Sylvie Brunel indique que durant cette période, les famines en Europe viennent d'un problème d'accès à la nourriture et non d'un problème de production : les famines deviennent politiques, comme la « Grande Famine » de 1845.51 en Irlande, lorsque la population britannique décide de ne pas intervenir alors que le mildiou se répand sur l'île. D'autres famines politiques touchent les arméniens en 1815 ou encore les Ukrainiens en 1832.
- Après la Seconde guerre mondiale, 2^{ème} Révolution agricole : une révolution avec la mécanisation et la motorisation, c'est aussi la révolution du foncier (pour rentabiliser ces machines, ouverture des campagnes : openfield), montée des coopératives agraires et du syndicalisme. A partir des années 60, la révolution agricole se diffuse dans le reste du monde. Les plantes qui produisent plus s'exportent, comme par exemple les semences de maïs du plan Marshall. La révolution agricole est d'abord une révolution des semences et de l'irrigation (révolution verte) qui permettent de tripler la production en limitant l'expansion des terres agricoles. C'est grâce à cette révolution verte que l'Inde a vaincu les famines et exporte actuellement. Afin d'atteindre cet objectif, cette révolution a tout d'abord été une révolution des prix...

L'agriculture est un secteur économique qui demande des investissements considérables pour une valeur unitaire faible : nourrir les urbains. Donc les pays doivent miser sur ce secteur par le biais de subventions (comme l'UE avec la PAC).

2) Les limites atteintes aujourd'hui

- Le défi alimentaire qui persiste en Inde malgré la Révolution verte des années 1950 (pollution des sols, sols mal drainés, nappes phréatiques trop sollicitées, salinisation...). La malnutrition liée à la pauvreté demeure : 250 millions de mal nourris dans un pays qui exporte ses céréales.
- Aujourd'hui, 3,5 milliards de paysans et leurs familles qui vivent encore mal à l'échelle mondiale selon le dernier rapport de la FAO. 1 homme sur 8 est mal nourri et particulièrement parmi les paysans des pays du Sud, soit 850 millions de personnes (en 1970, ce chiffre était estimé à 1 milliard, soit 1/3 de la population). En 1996, les chefs d'Etat s'étaient engagés à faire baisser ce chiffre de moitié mais en 2008 est survenue la crise des céréales. 9 millions de personnes meurent toujours de la faim et/ou de ses conséquences, particulièrement en Afrique et en Asie.

Beaucoup de paysans n'arrivent pas à se nourrir eux-mêmes. De plus, certaines régions sont déficitaires d'un point de vue structurel : l'Afrique exporte très peu alors que les pays du Maghreb, par exemple, importent énormément.

- La faim chronique touche particulièrement les ruraux pauvres qui obtiennent des rendements très faibles (en moyenne une tonne par hectare contre 10 T/ha chez nous aujourd'hui). Ces paysans travaillent toujours manuellement et 500 millions d'entre eux n'ont pas de pouvoir d'achat. 250 millions se servent d'animaux de trait alors que 30 millions seulement disposent de tracteurs. Certains paysans en difficulté, pauvres sont amenés à produire des stupéfiants (cannabis...) pour obtenir des revenus. Beaucoup quittent chaque année les campagnes : ainsi, la planète des bidonvilles s'accroît.
- Les villes du sud connaissent une forte dépendance alimentaire : après avoir connu une longue période de croissance agricole depuis les années 50, les émeutes de la faim en 2007.2008 montrent bien qu'aujourd'hui, la volatilité des cours pose problème. Les pays riches, qui avaient pris coutume de se constituer des stocks, les ont démantelés dans les années 2000 et sont entrés dans le jeu des fonds spéculatifs.
- Nous sommes également entrés dans une ère d'incertitude au niveau climatique : le semis du maïs a par exemple dû être avancé de 3 semaines dans le sud-ouest de la France en 2012. De même, alors qu'on annonçait en juin une récolte exceptionnelle, c'est tout l'inverse qui s'est produit à cause de la sécheresse.
- La question de la volatilité des cours devient d'autant plus importante que la population augmente. Il faudra nourrir 9 milliards d'hommes demain, dont les 2/3 seront des urbains. De plus, le niveau de vie d'un grand nombre d'habitants s'élève : en 30 ans, 1/3 de l'humanité a désormais changé de statut et fait partie aujourd'hui des classes moyennes. La hausse de l'obésité chez les pauvres est notamment un symptôme du rattrapage alimentaire chez ces catégories.
- La question des agro-carburants entraîne un conflit d'usage. Aux USA, la part de la production de maïs qui part à l'éthanol n'a cessé d'augmenter. En Europe, les agro-carburants fournissent de l'huile mais aussi des protéines. Il faut relativiser la question et voir au cas par cas car chaque paysan a avant tout besoin de revenus.

3) Un défi colossal d'ici 2050 :

- Nous serons 9 milliards d'êtres humains demain : il faudra donc arriver à 3,4 milliards de T de production de céréales produites (ce qui représenterait une hausse de 70% de la production) alors que le nombre de terres arables diminue. Ce défi est particulièrement important en Afrique : la transition démographique est certes avancée mais le continent est encore dans une phase d'élan démographique. Toutefois la moitié des terres cultivables ne sont pas utilisées (d'où les investissements chinois sur place...). Le problème est qu'actuellement, en Afrique, les systèmes agraires sont consommateurs d'espace et qu'ils sont adaptés à de faibles densités de population, comme par exemple l'agriculture sur brûlis. Mais le continent est encore à l'aube de sa révolution agricole : il a besoin de se moderniser en matière d'infrastructures de collecte, de transport et de commercialisation.

- Mais ce n'est pas facile, d'autant que les coopératives manquent également de moyens financiers. En 2003, les chefs d'Etat avaient décidé de consacrer 10% de leur budget à l'agriculture mais seuls quatre Etats ont tenu parole.
- Il faut également mettre en œuvre un autre défi : le fait de limiter l'impact de nos pratiques agricoles sur l'environnement. Cette politique du « produire mieux et propre » représente une nécessité aussi bien au Nord qu'au Sud. Il va également falloir renforcer l'adaptation : anticiper les risques et l'incertitude en renforçant la résilience des territoires.
- La préservation de la biodiversité est également définie comme une priorité mondiale. Les parcs naturels et les aires protégées représentent 12,7% des terres émergées aujourd'hui or ce chiffre doit passer à 20% d'ici à 2020. En Europe, Natura 2000 a entraîné l'orientation de nombreux crédits vers l'environnement, mais au détriment du développement économique et social. D'autres problèmes se posent par ailleurs : les réserves entourées de barbelés dont certaines populations sont exclues ou les savanes qui ne représentent plus des espaces naturels mais des « savanes-parcs » dont les arbres ont été préservés. Chez nous, le paysan est actuellement vu comme un pollueur, voire un empoisonneur : la cohabitation est parfois conflictuelle, notamment avec les rurbains. De plus, pour les paysans, il est difficile d'accepter le retour d'animaux sauvages consacré par l'UE (comme le loup par exemple). Tout se passe comme si la question de la disponibilité et de l'accessibilité à la nourriture était résolue une fois pour toutes, ce qui autoriserait à critiquer l'agriculture productiviste. Pourtant les éleveurs bretons, par exemple, ont fourni un grand nombre d'efforts face au problème des algues vertes. Les solutions d'hier sont présentées comme les problèmes d'aujourd'hui au nom d'une remise en question qui viserait la priorité donnée à l'environnement. Or, lorsqu'on élève le Danemark comme modèle, on oublie que ce pays importe massivement des denrées alimentaires.
- Comment faire face à l'explosion démographique au Sud ? Se posent certains problèmes comme celui des ravageurs (1/3 des récoltes perdues encore aujourd'hui dans les pays du Sud). Or pour un paysan du Sud, perdre sa récolte, cela peut signifier mourir de faim alors que parallèlement, le Nord gaspille... Il y a 20 ans, le FMI et la Banque mondiale prônaient l'ouverture économique. Aujourd'hui, il serait plutôt question d'axer les objectifs sur la souveraineté alimentaire : miser sur sa propre agriculture, soutenue par l'Etat. Mais pour cela, il faut mettre en place de véritables politiques de soutien aux pays du Sud et ne pas systématiquement opposer cultures vivrières et cultures commerciales : le Ghana a par exemple remporté de belles victoires ces dernières années.

4) Les raisons d'être optimistes :

Le défi est donc de nourrir 9 milliards d'êtres humains dont 1/3 vivra dans les campagnes.

- Mais il reste de bonnes réserves de terres en Afrique, en Amérique latine. De plus, le réchauffement climatique va ouvrir des terres en Russie et au Canada notamment.
- La capacité de charge d'un territoire dépend des techniques utilisées. Donc cette capacité n'est pas arrivée à son maximum. La révolution agronomique continue via la sélection variétale : les pays pauvres se mettent à cultiver des plantes transgéniques (autant l'UE a fait le choix d'être le bastion anti-OGM, autant d'autres pays comme le Brésil ont fait d'autres choix).

Que faut-il mettre en œuvre ? Les 5 « P » :

- la Pluie (ou les puits),
- les Prix (concilier bonne rémunération des paysans et accessibilité des prix),
- d'où de bonnes Politiques
- la Protection,
- la Propriété.

De plus, aujourd'hui, les attentes sont aussi sociétales et gouvernementales, d'où les 5 « F » :

- Food (nourrir le monde),
- Feed (la nourriture pour les animaux),
- Fuel (énergie verte),
- Fiber (le textile),
- Forest (la biodiversité).

Après la révolution verte, la révolution écologique devra se faire : produire « plus avec moins et mieux ». Les solutions : entretenir les paysages, « verdir » la chimie, fournir de l'énergie... Mais le premier impératif reste la sécurité alimentaire pour tous. De plus, la nourriture doit être appétante et de qualité.

- Faut-il cesser de consommer de la viande ? Il ne faut donc pas stigmatiser l'élevage et la consommation de viande car il se fait en particulier sur les terres pauvres. L'élevage permet aussi d'entretenir les prairies qui jouent ainsi leur rôle dans la captation du COD. Même si aujourd'hui, le bétail consomme 60% des céréales produites, cette part n'irait pas non plus nourrir les affamés si on stoppait l'élevage. Les paysans partiraient plutôt rejoindre les malnutris en ville. De plus, supprimerait-on le lait et le beurre ? Que ferait-on des vieilles vaches ? En France, les vaches laitières de réforme représentent 80% de la viande vendue...
- Aujourd'hui, les campagnes sont en pleine mutation. Peu de professions ont dû accepter tant de changements en aussi peu de temps. Un certain nombre de pratiques changent : par exemple, les pratiques d'irrigation évoluent (efficacité de la goutte d'eau). Les agriculteurs savent que l'irrigation leur coûte cher (en argent et en temps de travail également). Les agriculteurs, à l'heure actuelle, sont les sentinelles du développement durable mais ils en sont également les pionniers car ils doivent par exemple diminuer de moitié leur consommation de produits phytosanitaires d'ici 10 ans. Il n'existe à priori pas de solution idéale et il vaut mieux réfléchir à une mise en valeur fine des territoires qui combinerait :
 - ✓ la grande culture et l'agroforesterie,
 - ✓ des circuits courts mais aussi des circuits internationaux,
 - ✓ une agriculture biologique mais aussi une agriculture conventionnelle (en mutation constante).

Il est nécessaire d'accompagner ces réformes et créer une « agriculture écologiquement intensive ». La terre est un immense agro-système qu'il nous appartient de protéger en respectant ceux qui le fabriquent et l'entretiennent.

Bibliographie :

Sylvie Brunel, *Géographie amoureuse du maïs*, Paris, JC Lattes, 2012

Sylvie Brunel, *Géographie du monde*, Paris, JC Lattes, 2011

Conférence. Pourquoi a-t-on inventé le mot paysage en France en 1493 ? (JR Pitte)

- Le mot paysage est devenu une nécessité linguistique à partir du moment où, dans les milieux cultivés et artistiques de l'Europe, s'est imposé le regard distancié et esthétisant sur l'environnement rural et urbain. Oublié depuis la fin de l'Empire romain, celui-ci n'était alors pratiqué qu'en Chine depuis les derniers siècles avant JC. Il n'y a pas par exemple de concept de « paysage » chez les antiques. En grec ancien, il n'existe pas de mot qui corresponde à ce que nous appelons « paysage »
- Les représentations picturales ont précédé le mot de paysage. On fait dater l'apparition du paysage au milieu du XIV – Ascension du Mont Ventoux de Pétrarque et la fresque de Sienne de Lorenzetti (1340) : le paysage y apparaît comme marque de la maîtrise de l'homme sur la nature. L'Italie est précurseur dans ce domaine ; Léonard de Vinci, Botticelli représenteront des paysages en présentant des thèmes religieux.
- Peu à peu, le paysage naît dans l'art occidental. La représentation du paysage est possible grâce à la laïcisation des sujets de peinture à la Renaissance et grâce à un décentrement de la conscience humaine.
- On peut noter que la notion de paysage est de plus en plus présente au fur et à mesure des grandes découvertes (plus on voyage plus on voit de paysages).
- A la fin du XV^e siècle, il faut nommer ce regard distancié sur son environnement. Le mot *paysage* est cité pour la première fois par Jean Molinet (chroniqueur, poète, peintre, historien de l'expression française) en 1493 qui définit le terme comme « un tableau représentant un pays ». Et c'est seulement en 1549 avec Robert Estienne que le mot apparaît dans un dictionnaire : « mot commune entre peintres ». Le paysage est fortement lié à l'art et plus particulièrement la peinture. Avec Ronsard, on peut voir que le paysage est néanmoins « entré » dans les mœurs : en 1552, dans *Les Amours de Cassandre*, il évoque les « Tertres vineux et forêts verdoyantes,/Rivages torts et sources ondoyantes,/ Taillis rasés et vous bocages verts...Antres, prés, fleurs, dites-le-lui pour moi ». Dans *Heureux qui comme Ulysse*, extrait des *Regrets*, Du Bellay décrit ses sentiments nostalgiques vis-à-vis de sa province et dresse également une magnifique description du paysage.
- Au XVII^e, en France, Henri IV fait construire le Pont Neuf sans maison pour qu'on voit le paysage.
- Peu à peu, le paysage naît dans l'art occidental. La représentation du paysage est possible grâce à la laïcisation des sujets de peinture à la Renaissance. On assiste à un décentrement de la conscience humaine.

L'invention du paysage est inséparable de l'évolution de la peinture et de la littérature. Elle entraîne un bouleversement dans l'architecture, l'urbanisme et l'art des jardins désormais pensés pour la vue plus que pour la vie. Le Val de Loire en est un exemple parlant.

Bibliographie

Jean Robert Pitte, *Histoire du Paysage Français de la préhistoire à nos jours*, Paris, Tallandier, 2012

Jean-Robert Pitte, *Le génie des lieux*, CNRS-Editions, 2010

Spectacle. Autour de Gaston Couté, les chansonniers du monde paysans

Avec Gérard Pierron, Francis Jauvain, Christine Tribolet, Alain Bergerat

Gaston Couté, né en 1880, est le fils d'un meunier. Avant le baccalauréat, il quitte l'école. Quelques années plus tard, il travaille pour un journal local *le Progrès du Loiret*. Il commence à publier ses poèmes, dont certains sont composés en patois beauceron. Il a l'occasion de les faire entendre à une troupe d'artistes parisiens en tournée et il se décide, en 1898 à monter à Paris. Il a dix-huit ans. Après quelques années de « vaches maigres », il a du succès dans les cabarets. C'est un poète libertaire et un chansonnier français. Il meurt en 1911.

Les poèmes de Gaston Couté ont été régulièrement interprétés : disques et spectacles (Gérard Pierron et Marc Robine, Yves Deniaud, Bernard Meulien, Claude Antonini, Vania Adrien-Sens, Compagnie Grizzli, Compagnie Philibert Tambour, Le P'tit Crème, Hélène Maurice, Imbu, Bernard Gainier, etc.) et particulièrement par quelques interprètes de marque : (Édith Piaf, Monique Morelli, Marc Ogeret, Le P'tit Crème, Claude Féron, Bernard Lavilliers, La Tordue) ou encore Loïc Lantoiné, rééditions, sites web... Certains groupes de musique contemporaine (rap, électro, techno) et hip-hop comme jazzkor, et les 1871 ont aussi repris son répertoire.

Bibliographie

Son Œuvre

- *La chanson d'un gâs qu'a mal tourné*, œuvres complètes en cinq volumes, Éd. Le vent du ch'min (1976-1977)

Livres concernant Gaston Couté

- *Les Mangeux d'terre*, textes choisis par Gérard Pierron et G. Coutant, Éd. Ch. Pirot (1990) (ISBN 2868081703)
- *Le Gars qu'a mal tourné : Poèmes et chansons*, Éd. Le Temps des Cerises (1997)
- *Des chemins de Terre aux Pavés de Paris*, Dossiers d'aquitaine (1998)
- *La chanson d'un gâs qu'a mal tourné*, un volume (tiré à 150 exemplaires sur papier d'Auvergne & deux mille exemplaires sur vélin mat) comprenant 38 textes, Éd. Eugène Rey (1928)

